

Printemps 1909: Notes de la "drive" des billots du Squateck à Cabano

par Gaston Deschênes
(Bibliothèque de l'Assemblée Nationale du Québec)

Les études concernant la vie forestière reposent le plus souvent sur des témoignages oraux et se situent généralement dans les régions de l'Outaouais et de la Mauricie, tandis que les chantiers et les camps de drave de la rive sud sont les parents pauvres de l'historiographie. Or, si Ovide Leblanc a su déridier plusieurs lecteurs, le journal personnel d'un commis de drave du Témiscouata saura certes intéresser les historiens, les ethnologues et les linguistes qui y trouveront des données socio-économiques, des informations sur la culture matérielle et un vocabulaire où se mêlent barbarismes et canadianismes¹.

Joseph Larocque (1863-1909)

Ce commis était le fils du docteur Gédéon Larocque² qui fut maire de Longueuil (1862-1870) avant de devenir député de Chambly à l'Assemblée législative du Québec (1871-1875) puis sergent d'armes de cette même institution (1875-1902). En 1890, le jeune Larocque devenait le premier assistant-sergent d'armes, soit l'adjoint de son père, mais, onze ans plus tard, pour des raisons encore inconnues, il présen-



tait sa lettre de démission à la Commission de l'économie intérieure³ de l'Assemblée pour se retrouver ensuite, dans la région du Témiscouata, à l'emploi des Fraser.⁴

Dans deux petits carnets de notes (dont les tables de conversion trahissent l'origine britannique), Larocque raconte sa dernière drave⁵. Par modestie, peut-être, il parle rarement de lui. À peine mentionne-t-il la présence du commis et quelques-uns de ses déplacements. Dans l'équipe, Larocque occupe une fonction relativement sédentaire qui le tient à l'écart. Ses conditions de travail expliquent aussi, en partie du moins, l'absence de détails sur certains aspects de la vie du camp. Mais, s'il parle rarement de la nourriture, du logement, des loisirs et même des techniques employées, plusieurs de ces aspects apparaissent en filigrane dans un texte qui décrit minutieusement le déroulement des opérations et, pour employer le vocabulaire militaire, la logistique qu'il était bien placé pour connaître en raison de sa position privilégiée dans le réseau d'information, entre les *driveurs* et les *foremen*.

Quelques aspects de la vie des draveurs

La *Drive du printemps 1909* (tel est le titre de la couverture des deux carnets) débute le 3 mai avec une équipe de soixante-cinq hommes dont dix-sept seulement assisteront aux dernières opérations le 25 juin après-midi. Il aura fallu cinquante-quatre jours pour sortir de la rivière Owen, traverser le lac Squateck, descendre la rivière du même nom, emprunter la rivière Touladi et diriger les billots vers le pied du lac Touladi, à l'est de Cabano. D'après les renseignements donnés par Laroc-

que, la drave et les opérations connexes occupent environ quatre-vingt-dix hommes durant les deuxième et troisième semaines tandis que les effectifs diminuent par après, particulièrement au-delà de la cinquième semaine.

La plupart de ces hommes sont recrutés dans la région, parmi les agriculteurs qui y trouvent un revenu d'appoint. Un total de vingt-cinq hommes quittent le camp dans les deux premiers jours de juin et, d'après Larocque, "/.../ presque tous de même que ceux qui ont déjà laissé l'ouvrage sont ceux qui ont des terres à ensemercer ou d'autres qui désiraient retourner dans leur famille."

L'équipe est sous la direction de James F. Boyd, "le grand contremaître des M.M. Fraser"⁶ qui effectue des visites fréquentes, et de Bert. Baker, le "foreman" qui dirige la drave du début à la fin. Celui-ci est, semble-t-il, assisté de deux chefs d'équipe, Jack Lee et Antoine Plourde, dont les affluents de la rivière Owen ont manifestement conservé les noms.

Une dizaine d'hommes forment le personnel de soutien. Larocque les distingue clairement dès le départ, le 3 juin: "La *drive* est commencée ce matin, avec un *crew* de 65 hommes, dont il faut en retrancher 10 parmi lesquels il faut compter le commis, 3 *cooks*, 2 *cookees*, 1 porteur de lunch, 1 toucheron et 3 autres occupés à la construction de 2 canots, 2 *flangers* et d'un chaland, *wangon-boat* /sic/."

Nous avons déjà donné un aperçu de la fonction de commis. Comme le souligne Ovide Leblanc, le commis tient un petit magasin où les hommes se procurent certains biens, dont leur tabac:

“Le commis les servait, pis rentrait ça dans les livres /.../. À part de ça, y carculait les *skale bills*, balançait son *pay-roll*, *checkait* les livres de temps, faisait les réquisitions de *stock* pour les partageurs, faisait les rapports à la compagnie, pis au gouvernement: tous les chiffres du chantier”⁷.

Larocque exerçait vraisemblablement la plupart de ces tâches, ce qui expliquerait sa connaissance des allées et venues du personnel. Ce n'est pas lui qui payait les hommes mais il préparait “leur temps”, c'est-à-dire “un état établissant le montant qui leur /était/ dû pour leur travail.”⁸.

Trois *cooks* et deux *cookees*⁹ sont nécessaires dans les premières semaines, non seulement à cause du nombre d'hommes mais surtout en raison de leur dispersion en plusieurs lieux de travail. À partir du 1er juin, tous les hommes campent ensemble, de telle sorte que les services du *cook* Amédée Bradet et du marmiton William Dumont ne sont plus requis: ils partent “avec leur temps” en compagnie de neuf autres draveurs¹⁰.

Le 3 mai, Larocque mentionne la présence d'un “porteur de lunch” mais, le 26 mai, il en nomme deux. L'un de ceux-ci serait-il le “porteur Pratt” dont il est question le 18 mai? “Porteur de lunch” ou “porteur”, cette fonction consiste à déménager les effets et provisions, transporter le matériel, porter les messages d'un endroit à l'autre. Ovide Leblanc parle plutôt de “portageurs”:
“Pas besoin de te dire que les gars avaient hâte de voir arriver les partageurs. Tu comprends, tout le monde attendait des nouvelles d'en bas /.../.

Mais les partageurs emportaient pas rien que des lettres. Y montaient toute, à partir des outils à aller jusqu'aux effets”¹¹.

Par ailleurs, Larocque a peut-être assimilé le portageur au **toucheron** (une déformation de **toucher**?) qui conduit les chevaux (le *team*) et transporte lui aussi les “effets et provisions”¹².

Enfin, les services des menuisiers seront requis pendant dix jours seulement: le 13 mai, ils ont terminé la construction du chaland (*wagon-boat*) qui, en plus de transporter la nourriture et le linge des hommes¹³, sert aussi de réfectoire flottant¹⁴, des deux *flangers*, à bord desquels on empile “les tentes, les sacs de lin, les couvertures de lit, les provisions, le poêle et les marmites”¹⁵ lorsque le camp devient itinérant et, finalement, des deux canots utilisés pour les déplacements des hommes.

Les draveurs arrivent et partent à pied; un homme malade est reconduit en *sleigh*¹⁶. Ils ont chacun leur sac contenant des effets personnels. À la même époque, Ovide Leblanc utilisait “une poche vidante d'avoine” dans laquelle il mettait son linge de corps et ses couvertures, “une corde à moissonneuse attachée après ça pour faire la *strap*”¹⁷.

Les draveurs vivent dans des camps de bois rond ou dans des tentes. Larocque mentionne l'existence de ces dernières¹⁸ qui deviennent très utiles lorsque tout le bois a été mis à l'eau.

Le commis ne parle pas de nourriture sauf lorsqu'il se plaint du club d'Américains qui détient des droits exclusifs de pêche dans la région du lac du Pain de sucre:
“/.../ chaque belle saison, ils viennent y jouer de la vie de richards, fainéantant à la pêche au détriment des bons colons canadiens qui n'y ont même pas le droit de pêcher, même pour leur subsistance, au détriment aussi des pauvres *drivers* qui n'y peuvent goûter ne fut-ce que pour s'ôter le goût de la morue salée.”¹⁹

Ce dernier mets était-il courant dans les camps de drave du Témiscouata? Ovide Leblanc, qui a travaillé dans la Matapédia, n'en parle pas:

“Des binnes au lard, du chiard-aux-oreilles-de-Christ, du *corned beef*, du gruau, des crêpes, de la mélasse, de la castonnade, des patates, du fromage canayen, de la soupe aux pois, des tartes à la ferlouche, pis du gallettage.”²⁰

À l'occasion, Larocque mentionne l'heure des repas. Il en donne suffisamment pour que l'on puisse apprécier la durée de la journée de travail. Les draveurs prennent quatre repas par jour: le déjeuner, à la barre du jour²¹, est suivi d'un premier lunch au milieu de l'avant-midi²², d'un second au milieu de l'après-midi et du souper assez tard le soir, vers 19h00 ou 20h00, parfois aussi tard que 21h00²³. Les draveurs doivent maintenir ce rythme sept jours par semaine. Le 6 juin, une “rage de vent du Nord” empêche les hommes de travailler: c'est le seul dimanche chôme.

“Plusieurs en ont profité pour se reposer des longues journées de travail de la semaine, et à tour de rôle, chacun se faisant la barbe, les cheveux, quelques-uns mettant des habits nets ou neufs, plusieurs même n'étaient plus reconnaissables avec leurs moustaches rasées, etc. /.../”²⁴.

Les hommes savent qu'ils peuvent alors profiter du fait que le bois n'a pas encore franchi l'écluse du lac Squateck pour s'engager dans la rivière du même nom: à partir de ce moment, en effet, il faudra souvent travailler jour et nuit²⁵.

Enfin, Larocque parle très peu des outils et des techniques de travail. Des pôles, gaffes, *cant hook*, il n'est pas question. Les draveurs, ceux dont la tâche est d'“aller sur le bois”, utilisent des perches et des *peavies*²⁶. Ce dernier outil est plus petit que le *cant hook*. Les autres outils mentionnés (serpes, pelles, seaux et haches) ne sont pas propres à la drave. Nous avons déjà mentionné plusieurs embarcations. Reste le *head work*, une sorte de remorqueur fonctionnant selon le principe de la roue à aubes actionnée par la force animale (cheval) et/ou par la force humaine. Le gros *head work* est utilisé sur le lac Squateck pour remorquer les *boams* qui encerclent les billots²⁶. Un *head work* plus petit actionné vraisemblablement par la force humaine permet d'approcher les *boams* près de l'écluse au pied du lac.²⁷

Le déroulement de la drave

Nous avons divisé en trois étapes d'inégales longueurs la drave qui s'est déroulée du 3 mai au 25 juin sur une distance de 68 milles, d'après les calculs de Larocque²⁹.

La première étape consiste à lancer les billots à la dérive et à assurer leur descente jusqu'au lac Squateck où ils sont encerclés dans des *boams* (assemblages de

pièces de bois retenant les billots ensemble). Cette étape s'étend du 3 mai au 7 juin, date de la fermeture du quatrième *boam*.

La seconde étape chevauche la première et la troisième. Elle consiste à remorquer les boams sur le lac Squateck et à les *slucer* (les faire passer par l'écluse)³⁰ dans la décharge du lac. Cette étape débute le 26 mai (départ du premier *boam*) soit une journée après la fin de la mise à l'eau du bois. Elle se termine

avec la fin du *slucage*, le 14 juin.

Déjà, cependant, dès la fermeture du dernier *boam* (le 7 juin), un petit groupe d'hommes est parti vers le bas de la rivière Squateck pour "la débarrasser des obstacles qui pourraient nuire à la libre descente du bois"³¹ dont le *slucage* débute le 8 juin. Du 14 au 25 juin, tout le bois descend les rivières Squateck et Touladi.

Revoyons ces trois étapes en détail.

La drave de 1909

DANS LES RUISSEAUX

Première étape (34 jours)

3 mai:
début de la mise à l'eau

25 mai:
fin de la mise à l'eau → 26 mai:
début du remorquage

7 juin:
fermeture du dernier
boam

SUR LE LAC

Deuxième étape (19 jours)

8 juin:
début du *slucage*

14 juin;
fin du *slucage*

DANS LES RIVIÈRES

Troisième étape (18 jours)

→ 7 juin:
une équipe "vers le bas"

15 juin:
levée du camp

25 juin:
fin de la drave

Du haut de la rivière Owen à la tête du lac Squateck

Coupés durant l'hiver, les billots ont été empilés à quatre endroits. Le plus grand nombre se trouve au confluent de la rivière Owen et du ruisseau Plourde³², à environ quatre milles, à vol d'oiseau, de la tête du lac Squateck, mais à une dizaine de milles si l'on suit la rivière. À cet endroit, appelé "les fourches", se trouve un dépôt des Fraser, d'où le nom de *Depot Camp*. Il y a aussi des billots à deux ou trois milles en amont, tant sur le ruisseau

Plourde que sur la rivière Owen, ainsi qu'à trois ou quatre milles en aval des "fourches".

À ces quatre endroits, les bûcherons ont constitué des *landings*, des amoncellements de billots qu'Ovide Leblanc appelle *lindennes* et traduit par "jetées déboulantes":

"Pour faire nos lindennes, on choisissait des places à pic assez, pour ne pas avoir de misère à mettre le bois à l'eau, le printemps d'après. On pilait ça vingt, vingt-cinq pieds d'épais, sept, huit cents pieds de long".³⁴

Durant la première semaine de drave, toute l'équipe travaille aux fourches. Un chenal doit être dégagé entre les *landings* afin de permettre ensuite la descente des billots empilés en amont. Pour pallier la rareté de l'eau, on retient l'eau dans des écluses situées en amont des *landings*: ces "écluses d'eau, qui arrivent de temps à autre durant la journée, sont d'un grand aide"³⁵.

Vers la fin de la semaine, l'équipe se divise en trois. Dès jeudi soir, un groupe se rend aux *landings Plourde*, en amont, sur le ruisseau de droite, et commence

à lancer les billots qui s'y trouvent le vendredi matin (le 7). Un second groupe demeure aux fourches pour assurer la mise à l'eau du bois qui s'y trouve encore et "driver" celui des *landings* Plourde. Un troisième groupe s'installe au camp L'Italien, un peu plus bas que les fourches pour s'occuper des billots empilés à cet endroit et diriger la descente du bois mis à l'eau en amont.

Ce travail dure jusqu'à la deuxième fin de semaine. L'équipe qui travaillait aux *landings* Plourde revient alors aux fourches (le 14 mai), s'y installe de nouveau et s'occupe désormais des *landings* Lee situés sur la rivière Owen, en amont des fourches. Le lendemain, les hommes du camp L'Italien descendent au camp Beaulieu "où sera ouvert un nouveau camp pour la *drive* à peu près 6 milles en deçà du lac"³⁶. Il y a donc toujours deux camps, sans compter celui qui commence à grossir à la tête du lac où une petite équipe s'est rendue, dès le 11 mai, pour étendre un *boam*; "la tête de la drave" (les premiers billots) arrive au lac vers 15h00 ce jour-là.

Du 11 au 20 mai, la *drive* s'étend des *landings* Lee jusqu'au lac Squateck mais, à partir du 20, tout le bois ayant été jeté à l'eau, l'équipe commence à se resserrer. Le 22, il faut un *cook* de plus à la tête du lac. Le 26, le principal camp, celui des fourches, est abandonné, le personnel de soutien descend à la tête du lac, les deux-tiers des hommes suivent la queue de la drave, "sackant le ruisseau et poussant en défaisant les *jams* des billots le long du ruisseau, /et/ l'autre tiers se tient au lac et à la gueule du ruisseau pour hâter la dérive du bois"³⁷.

Le 1er juin, la queue de la drave atteint le camp Beaulieu (qui est aussitôt fermé) et l'équipe, réduite de 20 à 25 hommes, campe désormais à la tête du lac où la queue arrive dans la nuit du 6 au 7 juin.

Les premiers billots ont donc atteint le lac huit jours après leur lancement, tandis que les derniers, passés au *Depot camp*

le 25 mai au matin, ont pris douze jours pour effectuer le même trajet. Les derniers ont été plus difficiles à draver à cause de la rareté de l'eau, des vents contraires (à l'embouchure de la rivière) et du fait qu'il a fallu ramener dans le lit de la rivière (*twitcher*) le bois échoué sur les rives. Somme toute, il s'agit d'une phase lente car le bois a voyagé à une vitesse moyenne d'un mille par jour ou 0,04 mille à l'heure.

La traversée et la sortie du lac Squateck

Cette étape de la drave débute avant la fin de la précédente et se termine après le début de la suivante. C'est une étape-charnière très différente, par ses techniques, des deux autres.

Le 26 mai, à 19h00, quinze jours après l'arrivée des premiers billots au lac, le remorquage du bois débute:

"/.../ le vent étant changé et favorable, M. Baker est parti avec 10 hommes, un cheval "King" sur le *head work* pour descendre le 1er *boam* au pied du lac. Ce travail durera toute la nuit et la journée de demain sinon plus"³⁸.

Cette fois, on voyagera à une moyenne d'environ 0,2 mille à l'heure. Il faudra compter 40 heures pour remorquer ce premier *boam*, 57 heures pour le se-

cond et 38 pour le quatrième³⁹. En temps normal, si le vent n'était pas défavorable, il faudrait environ trente heures. Parfois, il en faut presque le double:

"Un second *boam* parti ce matin vers 9 heures à la remorque du *head-work* et de 10 hommes avec M. Baker, n'a pu descendre qu'à 3 milles de son point de départ, le vent du nord s'étant élevé très fort sur le haut du jour.

À 2 heures de la nuit ce matin, M. Baker et les dix hommes du *head-work* revenaient au camp après avoir attaché leur *boam* solidement, ne pouvant, à cause du vent, avancer plus loin"⁴⁰.

Le 7 juin, le quatrième *boam* est fermé et on lève le camp: tous se dirigent vers le pied du lac, à l'exception de quelques hommes qui remorqueront ce dernier *boam* les 8, 9 et 10 juin. Le 7 au soir, on campe à environ un mille du pied du lac. Le lendemain soir, les hommes commencent le *slucage*: un groupe approche les *boams* à l'aide du petit *head work*, un autre s'affaire à "*slucer* (faire descendre par l'écluse) les billots"⁴¹ et les autres hommes "sont échelonnés le long du ruisseau" (la rivière Squateck) en bas de l'écluse. Souvent, des *jams* se forment et il faut aller les briser avant de poursuivre le *slucage* qui se termine le 14 juin à 17h00: il aura prix exactement six jours.

Le "slucage" des billots dans une écluse (Coll. Cie Fraser).



Du pied du lac Squateck au pied du lac Touladi

Les préparatifs de cette dernière étape ont lieu le 7 juin quand un groupe d'hommes prend les devants pour s'assurer qu'aucun obstacle majeur n'empêche la descente du bois dans la rivière Squateck. Le lendemain, les premiers billots passent l'écluse (*slucage*) et le nombre d'hommes qui les dravent augmente progressivement. Le quinze, on lève le camp:

"À 5 heures, ce matin, après le déjeuner, les hommes descendent continuer la descente des billots, le *sackage* de la rivière entre le lac Squateck et le lac Pain de sucre; et M. Baker, le cook, et deux hommes s'apprêtent à partir à bord d'un *flanger*. Les tentes

sont descendues, les sacs des hommes, les couvertures de lit, les provisions, le poêle et les marmites s'empilent à bord/.../.

.....
Juin 16, Mercredi
Nous aurons à l'avenir qu'à suivre la drive du bois et devons camper de place en place pour accommoder les hommes"⁴².

Le 17 juin, l'équipe de drave (réduite à une quarantaine d'hommes) est réunie: elle a rejoint ceux qui étaient partis le 7 et les hommes qui avaient eu pour tâche de ramener le gros *headwork* et les pièces du *boam* à la tête du lac Squateck en sont revenus.

Les billots traversent le lac du Pain de sucre le 19 juin, le lac des Araignées (le premier lac

Squateck) dans la nuit du 19 au 20 et le lac Petit Squateck le 20 juin. Là, des embâcles et un vent défavorable retardent la drave et les hommes en profitent pour fraterniser avec les habitants du "canton Viel" (futur Saint-Michel-de-Squateck): certains vont même se délier (?) les jambes à la noce.

Dans la nuit du 22 au 23 juin, les derniers billots sortent du lac Petit Squateck et s'engagent dans la rivière Touladi. Les billots descendent rapidement et le nombre d'hommes diminue en conséquence: neuf draveurs partent le 19, cinq autres le 23 et onze le 24 juin. Il en reste dix-sept lorsque le *boam* est attaché au pied du lac Touladi à 17h30 le 25 juin. Cette *drive* de cinq millions de pieds de bois a parcouru 68 milles en 54 jours.⁴³

La drave sur la rivière Touladi (Coll. Cie Fraser).



La fin de la drave

Le récit de Larocque se termine abruptement. Il ne parle pas du démantèlement de l'équipe sauf pour mentionner à quelques reprises que les hommes ont hâte d'en finir. Au cours de la dernière

étape, ils ont souvent travaillé de nuit, ils ont oeuvré pendant quarante heures sans relâche durant la dernière fin de semaine, parfois sous la pluie. Le 24, un homme de Cabano apporte un télégramme annonçant à Pete Gagné que sa soeur est morte noyée. Ce jour-là, ".../tout/sic/ les *drivers* re-

doublent d'ardeur car tous ont hâte d'en finir demain et pouvoir retourner dans leur famille. Pour plusieurs, c'est une tendre épouse que les attend après au-delà de 50 jours d'absence, pour d'autres, c'est le toit paternel et une bien aimée peut-être chez le voisin".⁴⁴

NOTES

1. Nous remercions madame Lise Larocque, petite-fille de Joseph Larocque, qui nous a aimablement permis de consulter ce journal rédigé dans deux carnets de 72 et 23 pages. Nous avons numéroté de façon consécutive les pages du deuxième carnet.
2. Une biographie de Larocque se trouve dans *A Cyclopedia of Canadian Biography*, pp. 484-486. Né à Chambly le 22 décembre 1831 et décédé à Québec en 1903, il a été inhumé à Longueuil.
3. Archives de l'Assemblée nationale, minutes de la Commission de l'économie intérieure.
4. La compagnie Donald Fraser and Sons acquiert des droits de coupe en 1898. Larocque écrit (p. 73) que les Fraser ont ouvert leur premier chantier "il y a onze ans".
5. Il décède à Sainte-Rose-du-Dégelis, le 8 juillet 1909 à l'âge de 46 ans et sept mois.
6. Larocque, *Printemps 1909. Notes de la drave des billots du Squateck à Cabano*, p. 80. Le nom de Jack Boyd est mentionné dans une chanson de Raoul Roy intitulée *Les draveurs de la Gatineau*. Roy est originaire de la région de Rimouski.
7. Bertrand B. Leblanc, *Moi, Ovide Leblanc, j'ai pour mon dire...*, Montréal, Leméac, 1976, p. 114.
8. Larocque, *op. cit.*, pp. 18-20 et 45.
9. Larocque (p. 45) utilise aussi le mot

- marmiton* pour désigner celui qui aide le cuisinier.
10. *Ibid.*, pp. 44-45.
 11. Leblanc, *op. cit.*, p. 116.
 12. Larocque, *op. cit.*, p. 50.
 13. *Ibid.*, p. 57.
 14. *Ibid.*, p. 82.
 15. *Ibid.*, p. 69.
 16. *Ibid.*, p. 30.
 17. Leblanc, *op. cit.*, p. 44.
 18. Larocque, *op. cit.*, pp 28 et 69.
 19. *Ibid.*, p. 79.
 20. Leblanc, *op. cit.*, p. 41. Leblanc ajoute que le beurre, le sucre blanc et le *baloney* ne sont apparus que dans les années quarante.
 21. Le 15 juin, les draveurs ont fini de déjeuner à 5h00.
 22. Le 15 mai, on le prend à 9h00.
 23. Le 18 juin.
 24. Larocque, *op. cit.*, pp. 54-55.
 25. Certains travaillent de nuit dès la fin de mai.
 26. Le 26 mai, "Baker part avec 10 hommes, un cheval "King" sur le *head work* /.../". Le 8 juin, on remorque le quatrième *boam* à l'aide du gros *head work*, actionné par un cheval /.../".
 27. Larocque, *op. cit.*, p. 58.
 28. *Ibid.*, pp. 27 et 57.
 29. Larocque "étire" vraisemblablement le trajet parcouru. Il est évidemment difficile de calculer avec exactitude les distances lorsqu'il s'agit d'un cours

- d'eau sinueux.
30. *Ibid.*, p. 60.
 31. *Ibid.*, p. 57.
 32. Il a fallu déduire ces données à partir des indices divulgués par Larocque car il ne nomme cette rivière nulle part.
 33. Larocque les désigne respectivement sous les noms de ruisseau "de droite" et de ruisseau "de gauche".
 34. Leblanc, *op. cit.*, p. 102. "Y avait des jetées déboulantes de huit, dix mille billots" (p. 52).
 35. Larocque, *op. cit.*, p. 5.
 36. *Ibid.*, p. 23.
 37. *Ibid.*, p. 38. Il faut parfois des chevaux "afin de *twitcher* les billots qui restent éloignés sur les bords du ruisseau" (pp. 42-43).
 38. *Ibid.*, pp 38-39.
 39. D'après les heures de départ et d'arrivée données par Larocque. Il ne mentionne pas l'heure d'arrivée du troisième *boam*.
 40. *Ibid.*, pp. 47-49.
 41. *Ibid.*, p. 60.
 42. *Ibid.*, pp 68-69 et 70.
 43. *Ibid.*, p. 95. Si le lieu appelé "les fourches" est réellement le confluent de la rivière Owen et du ruisseau Plourde et si la drave s'est effectivement terminée au pied du lac Touladi, Larocque a surévalué la distance parcourue.
 44. *Ibid.*, p. 93.